



La Sclérodermie, un mal à en mourir (journal #8) ... Le mot de la fin

compter que, "par hasard " aussi, l'endroit est à cinq minutes de ma grotte.

Le premier traitement fut agréable et intéressant. Plein de promesses même. Mais le deuxième provoqua le même résultat désagréable, le troisième fut pire. Je remis alors la revue "L'Ostéopathie...précisément" contenant mon précédent article à la thérapeute en lui disant que peut-être cela l'aiderait à comprendre ce phénomène inattendu de la douleur provoquée par de tels traitements. J'y suis retourné pour un ultime essai, cette fois convenant de n'avoir le traitement que d'un seul côté du corps.

JEAN MASSEY

Le premier à qui mon article précédent rapporta des dividendes, ce fut moi ! Par un étrange concours de circonstances, de celles où la finalité intelligente est évidente, le temps d'au moins trois personnes s'accéléra pour produire une rencontre imprévue et imprévisible, mais aux effets inouïs. Dans les temps bibliques, le rédacteur oriental aurait écrit dans son langage imagé : "Et l'ange du Seigneur est apparu...". Mais ici, pas de fabulation, les personnages sont bien réels, les faits aussi, et, comme il s'agit d'un "mot de la fin", je vous le raconte brièvement.

Pour éviter le pelletage de neige et aussi pour quelques autres bonnes raisons, dont un long traitement aux ondes sonores et quelques examens, je suis allé passer l'hiver à Montréal. Un studio très anonyme, déniché par Internet, donnant sur une ruelle du Plateau, avec comme vue le derrière des maisons, des garages et des lignes électriques, et que j'ai appelé amoureuxment ma grotte urbaine : j'y ai vécu en anachorète, presque à plein temps. Un hiver mémorable.

Je ne fus pas long avant de constater que toutes les tentatives d'aide extérieure à mon corps, acupuncture, ostéopathie, massages divers, etc., ne provoquaient qu'un seul et même effet, une douleur accrue. En février, je rapporte chez moi un dépliant trouvé "par hasard " dans une boutique d'alimentation : la méthode Feldenkrais. Je prends rendez-vous, sans

L'expérience fut incroyable. Seul ce côté répondit par la douleur, et en particulier à la cheville où des mains chaleureuses s'étaient posées à la fin du traitement provoquant chez moi une source de réconfort profond et merveilleux. Mais de retour chez-moi, ce fut une tout autre réponse ! Une douleur atroce, persistante comme une brûlure en profondeur, se saisit de cette cheville. Je communiquai donc ce résultat à la thérapeute avec ma décision de cesser les traitements. Mais elle ne baissa pas les bras. Elle m'annonça qu'elle avait communiqué avec son professeur (avec photocopie de l'article) et qu'il allait se libérer pour venir à Montréal. Et il vint.

Le dicton ancien le dit bien : "Quand l'élève est prêt, le maître arrive ". J'étais prêt, sans le savoir, bien sûr. Le traitement ne fut pas physique, mais il m'avertit sur-le-champ que, ayant lu mon article, il allait s'adresser exclusivement à mon intelligence. Et là, assis en face de lui, il me prodigua un sermon sur un ton très calme, mais dont tous les mots perçaient ma vieille carapace devenue plus souple et vulnérable avec les années.

Il y a presque vingt ans, j'avais suivi plusieurs sessions de musicothérapie aux États-Unis, et la Directrice du Centre, une femme lumineuse et voyante, sûrement, m'avait fait venir à son bureau à la fin de ma dernière session, pour me dire : "Jean, tu es un guerrier, tu as besoin de

batailles, et quand tu auras vaincu partout, alors tu t'inventeras même des adversaires afin de pouvoir te battre encore et encore. Jusqu'au jour où tu comprendras que cet adversaire dont tu as tant besoin, c'est toi, dans le plus profond de ta présente incarnation. Ton dernier combat et ta dernière victoire seront avec et sur toi-même. Si tu acceptes de le voir. Tu auras besoin d'aide, et tu recevras cette aide. À toi de devenir assez ouvert pour la recevoir. Mais tu auras à souffrir beaucoup pour y arriver. Bonne chance."

Cet homme qui vint me voir, et qui était là, assis devant moi, me répéta la même chose ! Ma stupéfaction n'avait d'égal qu'un immense mouvement d'allégresse que je sentais jaillir en moi. Au fur et à mesure qu'il me parlait, je voyais ces années de souffrances qui avaient ouvert le chemin de cette rencontre innommable. Il m'apprenait ce que l'épaisseur de ma matière m'avait empêché de voir. J'avais rencontré mon dernier adversaire, et il était en moi : la maladie, et, très insidieusement, j'avais ressorti mes armements de guerrier pour la combattre, espérant malgré tout une dernière victoire.

"Ne me dites pas que vous n'êtes plus guerrier, me dit-il, j'ai lu votre article. Et un guerrier tellement farouche et orgueilleux que vous ne voulez pas partager votre victoire avec quiconque, et c'est pourquoi votre corps refuse qu'on lui touche. Ne me dites pas non plus que vous manquez d'intelligence pour comprendre mon message, car j'ai lu votre article. Je sais aussi que vous savez très bien de quoi je parle, car j'ai lu votre article. Vous voici devant votre dernier adversaire, et c'est vous-même. Cette maladie est votre maître et c'est à vous de faire le pas, de comprendre et d'agir en conséquence. Le guerrier doit mourir, et maintenant, sinon c'est vous qui y laisserez votre peau. Bonne chance ! "

Une demie heure de message et je quittai le "messager ". La première messagère m'avait averti de la route à parcourir, le deuxième messager me confirmait que ma route pouvait se terminer maintenant. Et, tout de suite au cours de la brève promenade que je fis alors pour m'aérer le cerveau, je fis mes adieux au guerrier. Comme de dire adieu à toute ma vie. Une vie de stupidités, d'insolences, d'orgueil et de "dommages collatéraux " comme disent tous les guerriers-par-besoin, stupides par définition...

Et je fis ceci. J'ai salué la sclérodémie comme ayant été une magnifique messagère, je

l'ai remerciée d'avoir fait son travail, et d'avoir été l'instrument d'une démarche absolument extraordinaire. Je lui ai dit que... je l'aimais ! Que je ne l'avais combattue que parce que je n'avais pas pleinement compris toute l'ampleur de son message, mais que ce combat était bel et bien terminé . Textuellement, je lui ai dit ceci : " Tu as fait ton travail, et j'ai fait le mien. Ta visite était essentielle. J'ai compris finalement. Mais maintenant, comme cela est pour tous les visiteurs, ta visite a assez duré, et il est temps que tu partes. Tu peux t'en aller. Mais merci encore ! "

J'ai senti que j'avais recouvré une immense liberté, une légèreté dans ma matière. Un élan nouveau qui me mènera vers de nouveaux horizons. L'homme est un découvreur-né, et tous les espaces lui appartiennent. Je suis comme une pousse nouvelle qui a jailli de mes vieilles racines. Je dois la transplanter pour lui assurer soleil, lumière et un vide à remplir, celui d'une nouvelle maturation. J'y travaille déjà...

À tous et à toutes, merci d'avoir cheminé ce court extrait de vie avec moi. Je vous salue.

Extrait du Journal l'Ostéopathie
Précisément , été 2003, numéro 10